Cercle Richard Wagner Annecy-Savoie
14, rue des Tilleuls - 74000 Annecy
e-mail : cerclewagner7473@gmail.com
site : www.cerclewagner74.com

Samedi 14 janvier 2023 à 15 H

Théâtre de l'Echange
26 Rue Sommeiller
Annecy

« Comment l'opéra a fait l'Italie »

Conférence
par
Sandro Cometta

Comment l'opéra a fait l'Italie

Profitant des prochaines représentations de Moïse et Pharaon, à Lyon et de Nabucco à Genève, cette conférence vous convie à un voyage dans le monde du théâtre musical italien du Risorgimento.

Quel rôle ont joué les opéras de Rossini, Bellini, Donizetti et Verdi dans cet élan unitaire ?

Quelles sont les valeurs brandies par ce mouvement politique qui ont fait vibrer les spectateurs et frémir la censure ?

Les opéras de Verdi se voulaient-ils révolutionnaires au moment de leur conception, ou le sont-ils devenus après le succès populaire d'une musique qui a su enflammer les foules comme les plus ardents discours politiques ?

Y aurait-il une bande sonore de l'Unité italienne ?

Qu'en est-il vraiment du célébrissime *Va pensiero*, que certains voudraient encore de nos jours élire au rang d'hymne national ?

Sandro Cometta est né à Lugano, a fait ses études à Genève où il a obtenu une licence en italien. Passionné de musique et d'art lyrique, il présente des conférences au Grand Théâtre de Genève, à l'Association genevoise des Amis de l'opéra et du ballet et à Forum Opéra de Lausanne.

Entrée gratuite pour les adhérents et scolaires, 5 € pour les non-adhérents

Comment l'opéra a fait l'Italie

Conférence de Sandro Cometta

Il y a 50 ans les écoliers apprenaient par coeur une liste de compositeurs: Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi…car c'est la musique qui a fait l'Italie. Comment ces compositeurs ont-ils pu constituer l'Italie ?
Puis il y eu *« le Guépard »,* roman de Giuseppe Tomasi de Lampedusa, roman fondateur, dans lequel Tancrède, le jeune héros, parle de « Bellini et Verdi, les éternelles pommades curatives nationales ».
Il y a en effet un parallèle entre la constitution de l'Italie et la musique.

Petit rappel historique.

En 1815 après le congrès de Vienne, l'Italie est morcelée en états dont certains sous l'influence directe de l'Autriche. Verdi naît en 1813 dans le duché de Parme. Se forment alors 2 partis qui veulent une Italie unifiée : les libéraux modérés, en faveur d'une monarchie constitutionnelle avec droit de vote aux riches (représentés par Cavour), et les libéraux démocrates qui veulent une république plus égalitaire avec droit de vote pour tous (représentés par Garibaldi et Massini, dans le sud Piémont). Ce sont les modérés qui l'emportent et seul le Piémont se dotera d'une constitution.
En 1861 première réunion du parlement national dans la capitale, Turin. Le droit de vote est donné aux citoyens hommes les plus riches. Il y a seulement 500 000 électeurs pour 25 000 000 d'habitants. Les élus ne connaissent pas le pays et les problèmes du peuple, il y a une grande séparation entre les gouvernés et l'état qui apparaît comme l'ennemi de ses propres citoyens.

Le rôle de la musique.

Depuis Monteverdi, la musique est la forme de spectacle la plus prisée. En 1748 Montesquieu dans *« L'Esprit des Lois »* indiquait déjà l'enthousiasme des Italiens pour l'opéra. Il y avait peu de production littéraire, celle-ci était remplacée par le chant et la musique. En 1850 on comptait 957 théâtres dans le pays. Le taux d'analphabètes était de 58%. Les gens ne savent ni lire ni écrire mais ils chantent. Ils connaissent les histoires par les livrets d'opéra qui remplacent les romans. Au 18ème siècle l'opéra est populaire et très bon marché. On paye en argent ou en nature (quelques centimes ou 5 oeufs!). L'opéra est formateur, c'est un vecteur de culture et de cohésion. C'est par lui que les gens connaissent Hugo ou Byron.

L'opéra est une musique populaire mais pas issue du folklore comme l'aurait voulu Massini. C'est une popularité inventée pour qu'elle puisse parler à tous, avec des mélodies faciles. L'opéra a une fonction pédagogique car le mélodrame se sert de la voix humaine sensible et fascinante. Tout le monde chante en Italie (Massini et Garibaldi compris) et pas seulement dans les salons. Même le pape Pie IX chante *« Casta Diva »* accompagné par Liszt! Le chant accompagne toutes les étapes de la vie, jusqu'aux condamnés à mort qui chantent avant d'être abattus…

La langue de l'opéra a une fonction unificatrice. Au 19ème siècle, seuls 2,5% de la population parlent et écrivent l'italien. Les autres parlent le dialecte local mais comprennent l'italien des documents: ils apprennent l'italien adultes. Un des moyens de la diffusion de la langue est donc l'opéra. C'est pareil en Europe. L'italien s'exporte. On parle de « librettese », la langue des livrets, qui ne s'écrit pas de la même façon selon les lieux. On en voit quelques exemples dans des inscriptions sur certaines tombes du cimetière de Gênes.

Il y a 3 saisons d'opéra: Carnaval, Printemps et Automne. *« Moïse et Pharaon »* de Rossini est plutôt un oratorio car il a été composé pendant le carême (il était interdit de composer un opéra dans cette période). Tout compositeur se doit d'écrire pour l'opéra, il y a peu de musique symphonique. Il faut travailler très vite, sans correction, recycler les airs…

L'engagement politique de Verdi est connu. Et de nombreux compositeurs se sont engagés. Rossini est traité de « covino » (à la traîne) car il composait avec l'ancien régime. Mais Balzac (dans *« Massimila Doni »*,1837) décrit la réaction du public au chant de liberté des Hébreux dans *« Moïse et Pharaon »*. Pour Rossini la liberté procède de la nature, donc elle triomphera. Voir le final de *« Guillaume Tell »*: il choisit la lenteur, la phrase monte en spirale et finit par exploser en un hymne à la liberté. Quand *« Guillaume Tell »* est traduit en italien le mot « liberté « est remplacé par « âme » ou « loyauté » car l'Italie ne permet pas de parler de liberté dans les années trente. Un baryton sera même convoqué par la police pour avoir oublié de changer le mot et fera quelques jours de prison. Ensuite Rossini se tait.
Verdi aussi supprime le mot dans *« Ernani ».* Mais il fera un tabac avec le choeur.
« Norma » de Bellini est donné juste avant la guerre d'indépendance. Sur les 2 heures et demi de l'oeuvre les spectateurs demandent encore et encore de répéter l'appel aux armes des Gaulois contre les Romains… qui dure une minute!.

Verdi.
Il naît sujet de Marie-Thérèse d'Autriche. Il est plutôt libéral démocrate puis il est séduit par Cavour. Il devient député mais il n'est pas convaincu par les politiques. Son oeuvre n'est pas militante même si beaucoup de choeurs exaltent l'idée d'union et d'indépendance. Après 1851, plus l'Italie se forme, moins il en parle. C'est à partir du *« Bal Masqué »* qu'apparaît « Viva VERDI ». Il crée alors ses oeuvres à l'étranger car le nouveau gouvernement a fermé les théâtres. Verdi veut surtout mettre en évidence les faiblesses et les contradictions de l'humain. Ses personnages sont solitaires. Il est plus politique dans *« Simon Boccanegra »* et dans *« Don Carlos »*. « *Simon »* est écrit entre 1857 et 1884. Entre temps, l'unité s'est faite. Il ajoute alors une scène où le doge affronte ses citoyens divisés et en appelle à la compréhension mutuelle mais son exhortation reste vaine.
Dans *« Don Carlos »* les deux idéalistes se font assassiner. Le souverain voudrait sauver son fils mais il doit obéir au grand inquisiteur. L'église a toujours oeuvré pour infléchir les aspirations des hommes. Verdi a une vision pessimiste.
En 1842, Verdi subit son premier échec (alors qu'il vient de perdre sa femme et ses 2 enfants). Il accepte de composer *« Nabucco »* qui lui est proposé. C'est un franc succès. Verdi est un cas unique car il est perçu comme ce qu'il n'est pas vraiment. Il voit par hasard un texte « Va pensiero… » et entend la musique qui surgit à des paroles tirées de la Bible. Ce choeur va devenir le lien secret entre Verdi et le public. C'est plus tard, en 1859, qu'il devient ce qu'il est, un véritable hymne national.

Le 11 mai 1949, juste après la reconstruction de la Scala à Milan, Toscanini dirige un concert où les 2 oeuvres deviennent symboles sous la nouvelle coupole du théâtre. L'Italie renaît accompagnée par la musique de ses fondateurs, Rossini et Verdi.
En fait « Va pensiero » devrait être chanté pianissimo. C'est une plainte nostalgique plus qu'un élan vers la liberté. Le prophète Zacharie traite le choeur de « femmes lâches »… Par la suite cela sera supprimé: on oublie le prophète pour garder la prophétie. Le choeur devient un idéal de cohésion, une quête utopique, la force du souvenir nostalgique d'une époque perdue où tous les espoirs étaient possibles et il finit par devenir l'hymne de tout le monde…

Compte-rendu de MF Bachasson et Agnès Lacassie